

## 1. Présentation

C'est avec un grand plaisir que j'ai accepté l'invitation qui m'a été adressée par Irène Pereira. Je tiens à lui remercier très particulièrement.

Ces quelques mots se basent en grande partie sur mon vécu et mes souvenirs. Je vais surtout vous dire qui étaient mes parents et comment ils ont été amenés à créer la méthode Paulo Freire. Mon intervention est un témoignage personnel et non pas une introduction à sa méthode ou à sa pensée.

## 2. Mon père

Mon père est né en 1921 à Recife, Brésil, dans une famille de classe moyenne. Il a eu une enfance heureuse, mais suite à la crise de 1929 la famille doit faire face à de grandes difficultés économiques. Ils sont obligés de quitter Recife pour aller vivre dans une maison plus modeste dans une petite ville proche. Et puis à l'âge de 13 ans son père meurt et sa mère doit s'occuper seule de ses 4 enfants.

Il était pris de tristesse quand il évoquait cette période de sa vie. Pourtant je pense qu'il n'est jamais tombé dans le désespoir ou l'amertume .

Il a continué ses études grâce à des bourses et aux cours de portugais qu'il a commencé à donner à partir de ses 17 ans.

Je pense que c'est cette expérience de son adolescence qui explique son identification avec les pauvres, car il s'agit de quelque chose qui va plus loin que l'empathie.

Il me disait souvent que si les pauvres étaient pauvres ce n'était pas parce que Dieu l'avait voulu ou parce qu'ils étaient paresseux mais que c'était à cause d'un ordre social injuste.

## 3. L'homme qui perd connaissance

J'ai un souvenir qui m'a marqué, je devais avoir 7 ans, je me promenais avec mon père dans les rues de Recife, je vois un homme qui tombe à terre. Papa, c'est quoi ça ? Ma fille, il a perdu connaissance parce qu'il a faim, il n'a pas eu à manger ! Je crois que ce que mon père ressentait était plus que de la peine, c'était de l'indignation. Il était clair pour moi que mon père ne pouvait accepter cet ordre des choses.

## 4. Ma mère

Ma mère Elza est aussi née à Recife mais en 1916, elle avait donc 5 années de plus que mon père. Egalement issue d'une famille de classe moyenne mais qui n'a pas connu de difficultés économiques. Elle a fait ses études dans de bonnes écoles de Recife et s'est formée comme enseignante spécialisée en alphabétisation.

A la fin de ses études elle a eu besoin de quelqu'un pour l'aider dans la rédaction de son travail de diplôme. Ce quelqu'un a été celui qui allait devenir mon père. Il racontait que ses amis lui disaient: "Mais Paulo, toi qui es si moche, comment as-tu réussi à avoir une femme aussi belle ?" Il faut dire qu'à l'époque mon père n'avait pas encore sa barbe de patriarche qui lui allait si bien. Je pense que ma mère a été surtout séduite par sa force intellectuelle. Mais il avait aussi un grand sens de l'humour et il chantait très bien avec une belle voix. Ma mère a dû entendre pas mal de ses sérénades. Plus tard tous les soirs il nous chantait à chacune des 3 filles des chansons pour nous endormir. J'adorais ça.

Mais ma mère était déjà fiancée avec quelqu'un qui était beaucoup mieux situé que mon père socialement. Et donc sa famille s'opposait carrément à ce que leur fille épouse Paulo.

Mais contre vents et marées ils décident de se marier. Ma mère savait qu'on ne lui laisserait pas partir avec ses affaires. Alors chaque matin avant de sortir, elle s'habillait en double ou en triple et laissait les habits cachés chez la mère de mon père. Un jour elle n'est pas rentrée à la maison et à la grande surprise de ma grand-mère son armoire était vide ! C'est la femme de mon oncle maternel qui m'a raconté ça en me disant: "Écoute bien comment était ta mère !".

J'admire son courage à braver ainsi sa famille en 1944. Ma soeur aînée me disait récemment: "Notre mère a été au niveau privé aussi visionnaire que notre père l'a été au niveau social".

Elle a travaillé 25 ans comme enseignante et a été pendant 10 ans directrice d'une école publique avec 35 professeurs et 600 élèves, dans un quartier populaire de Recife.

## **5. Je suis sans emploi**

Grâce à des bourses d'études et aux cours de portugais qu'il donnait, mon père obtient sa licence en droit. Peu de temps après avoir commencé son activité comme avocat - c'est ma mère qui m'a raconté ça – il rentre à la maison un soir et dit "Elza, je suis sans emploi ! Comment ça ? Je suis incapable d'exercer cette profession, j'ai donné ma démission ! " Il faut dire que son client était un propriétaire qui voulait expulser un locataire qui ne pouvait pas payer son loyer. Logique, la loi est la loi ! Mais mon père n'avait pas le coeur à ça et il avait compris que son travail consisterait toujours à défendre les intérêts de ceux qui avaient les moyens de le payer. Ma mère aurait pu dire: "Paulo, je comprends tes états d'âme mais nous avons 2 filles à nourrir, tu dois assumer ton devoir de père de famille !" Dans ce cas la "Pédagogie des opprimés" n'aurait pas vu le jour. Mais ma mère qui était institutrice et directrice d'une école primaire l'a au contraire encouragé à changer de voie et à se consacrer à l'éducation. C'est comme ça que mon père s'est remis à donner des cours de portugais afin de compléter le salaire de ma mère. Il étudiait beaucoup à la maison, a obtenu ses doctorats en philosophie et en histoire de l'éducation et a été nommé professeur à l'université. Ma mère, qui était consciente des capacités d'analyse et de théorisation de mon père, a voulu qu'ils fassent leur chemin ensemble dans la vie comme dans leur profession.

## **6. La méthode**

Je pense que l'expérience de mon père au SESI, Service Industriel de l'Industrie, où il a été responsable pendant 10 ans, a été fondamentale pour l'élaboration de la méthode. L' institution avait pour vocation l'éducation des travailleurs mais elle le faisait dans un esprit paternaliste et d'assistantat. Mon père et son équipe ont totalement changé la façon de procéder. Entre autres Ils faisaient des réunions où les ouvriers accompagnés de leur famille exprimaient leurs besoins, leurs souhaits et leurs opinions.

Je devais avoir 6 ans et on fêtait l'anniversaire de mon père à la maison. C'est alors que les ouvriers du SESI sont arrivés, dans 2 cars pleins, pour le féliciter et lui apporter son cadeau: un magnifique appareil de musique avec radio et tourne-disque intégrés. Ils s'étaient tous cotisés. Je me rappelle m'être dit: "Mon père est vraiment quelqu'un de très aimé !"

Mes parents discutaient beaucoup entre eux sur le comment éduquer, en fait sur ce qui allait devenir leur méthode. Ils nous réunissaient tous et mettaient leurs réflexions à l'épreuve. On avait une employée de maison qui a été alphabétisée comme ça.

Je pense que l'éducation que nous avons reçu de la part de nos parents était en parfaite cohérence avec leurs théories sur l'éducation et leur méthode. Trois mots

me viennent à l'esprit: respect, écoute et dialogue.

## **7. Emancipation et non pas charité**

Je tiens à souligner que mes parents étaient dans une volonté d'émancipation, de libération et non pas dans un esprit de charité, de bonnes oeuvres.

J'avais 10 ans et j'étudiais dans un collège de religieuses. Avec les meilleures intentions du monde elles proposaient à chacune des élèves de classe moyenne de parrainer un pauvre. Ainsi j'avais "mon" pauvre qui se présentait tous les midis à notre porte pour recevoir le repas que je lui apportais. Après quelques jours mon père me parla: "Ma fille, c'est bien ce que tu fais mais tu dois comprendre que tu ne résouds rien en agissant comme ça". De son côté ma mère avait remarqué qu'après le passage du pauvre j'étais très triste. Elle a certainement pensé qu'il y avait quelque chose de pas très sain dans tout ça, alors elle lui a parlé. Il n'est plus jamais revenu.

Alors, quand le Parti Communiste du Brésil, pro Moscou, a lancé une campagne de dénigrement contre la méthode de mon père et sa personne, il a souffert énormément. C'était tellement injuste et en plus ça venait de gens qui pensaient sincèrement être du côté des opprimés !

Ont-ils crû que, mon père étant croyant, il ne pouvait faire que du caritatif ?

## **8. La prison**

En 1964 a lieu le coup d'état. Les activistes de gauche sont incarcérés en masse. Mon père fait partie du lot, contrairement au PC les militaires devaient estimer que sa méthode d'alphabétisation était subversive.

Au début il a été enfermé dans un isolement de 1,70 mètres sur 60 centimètres. Après il a partagé sa cellule avec un certain Clodomiro de Moraes, un dirigeant du Parti Communiste, prosoviétique, stalinien et athée militant. Je ne sais pas si c'est par pur hasard ou avec une intention maligne qu'ils ont été mis ensemble. En tout cas ils se sont très bien entendus.

Quand mon père a reçu la première feijoada que ma mère lui a apporté il s'est précipité pour la manger. Clodomiro est intervenu: "Non Paulo c'est pas comme ça qu'on fait ici, tout ce que chacun reçoit est mis ensemble et au moment du repas est partagé à égalité entre tous". Ca c'était du communisme !

Il y avait plein de fourmis dans leur cellule et comme ils s'ennuyaient Clodomiro lui a proposé d'étudier ensemble leur comportement. Paulo a souvent dit que sans lui il serait devenu fou. Ils sont restés amis pour toujours.

Un jour un soldat surveillant s'approche de lui: "Docteur, nous sommes plusieurs analphabètes à travailler dans cette prison, pourriez-vous nous enseigner à lire et à écrire ?" Il lui répond: "Mon fils tu te rends compte que tu me demandes justement de faire ce pourquoi je suis en prison !"

## **9. L'exil**

Il ne manquait que 3 ans à ma mère pour avoir sa retraite. Et pourtant c'est elle à la sortie de prison de mon père qui l'a convaincu qu'il fallait quitter le pays. "Paulo, nous n'avons plus rien faire ici. Mais Elza, même les cailloux des rues de Recife vont me manquer !" Il avait déjà publié son premier livre "L'éducation comme pratique de la liberté" mais elle était convaincue qu'il fallait encore prolonger leur expérience en la théorisant. Mais c'est lui qui avait les capacités, son rôle à elle était de l'inciter à le faire et de lui fournir le cadre familial où il se sentirait le mieux possible.

C'est ainsi au Chili que la "Pédagogie des opprimés" a été écrite. C'est l'ouvrage qui l'a rendu célèbre. Invité par l'université de Harvard, nous avons vécu un temps

à Cambridge aux USA, puis nous nous sommes installés à Genève. Mon père a dû beaucoup voyager, accompagné souvent par ma mère, mais il l'a fait avec un document d'expatrié fourni par les autorités suisses. En effet, mon père avait été exproprié de la nationalité brésilienne.

En 1979 la dictature opère une ouverture et les exilés peuvent rentrer au pays, mais mon père a été un des derniers à pouvoir le faire et à récupérer sa nationalité. Apparemment il était considéré par les militaires comme particulièrement dangereux.

Et ma mère dans tout ça ? Elle qui avait été une femme libre et indépendante parmi les premières, elle qui était une rebelle et une insoumise, l'exil l'a cantonnée dans le rôle traditionnel de mère au foyer. Oui mais ce rôle elle l'a assumé en parfaite connaissance de cause en sachant que c'était ce qu'il fallait faire.

Chez nous à la maison c'était le Brésil, la langue maternelle, la feijoada, la musique, la façon d'être et tout ça c'était grâce à ma mère. On se sentait moins déracinés. Et puis on se sentait protégés par elle y compris mon père. C'était une femme au caractère très fort et qui captait, sentait les gens: dès la première rencontre elle pouvait les adorer et les adopter, mais elle pouvait aussi les ignorer. On avait beaucoup de visites et parfois elle disait: "Paulo, méfie-toi de celui-là ! Mais Elza, comment peux-tu être aussi malpensante ?" Plus tard quand le mauvais coup arrivait, car ça ne ratait pas, mon père était plus déçu que blessé. Elle lui a épargné pas mal de souffrances.

Je m'arrête ici, merci pour votre attention.